

PETIT JOURNAL POUR RIRE.

AUX BUREAUX DU

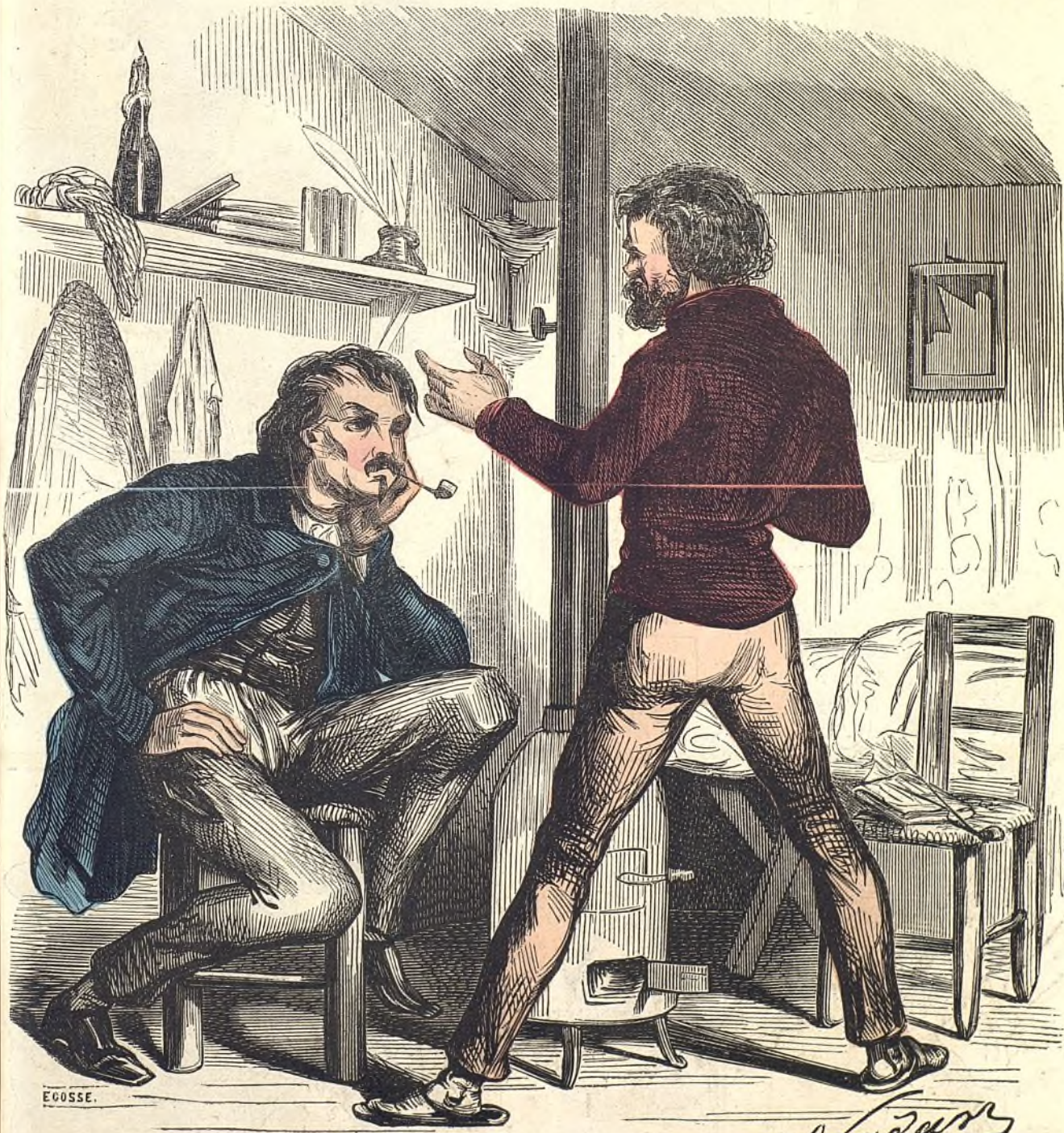
JOURNAL AMUSANT, DU MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS ET DES MODES PARISIENNES,

Directeur, CH. PHILIPON.

20, rue Bergère, 20.

Rédacteur en chef, NADAR.

PROBLEME, — par NADAR



EGOSSE.

54 P. J.

- Rien de plus aisé que de gagner des millions, quand on a les premiers cent mille francs.
- Oui. Faudrait pouvoir commencer par les seconds!

LES DROITS DU JARDIN MABILLE, — par CHAGOT et BELIN.



10338

Droit d'entrée.



10339

Droit de transit.



10341

Droit de perdre au billard.



10343

Droit sur les alcools.

LES DROITS DU JARDIN MABILLE, — par CHAGOT et BELIN (suite).



10340

Droit de payer deux francs une orange de deux sous.



10344

Droit de s'entendre dire des choses désagréables.



10345

Droit de se donner une indigestion.



10346

Ayuntamiento de Madrid Droit de sortie.

CAPITAINE!... — par MARCELIN.



10589

Je sais que mes camarades de la garde nationale ont jeté les yeux sur moi pour le grade de capitaine!...



10591

Sachons nous faire respecter!



10593

Je vais prendre des leçons d'escrime.



067

Ça va joliment me poser dans le monde!

CAPITAINE!... — par MARCELIN (suite).



10599

Étudions les marches et contre-marches!



10602

Je vais annoncer mon grade à ma future.



10595

Faisons faire notre portrait!



10596

Je préfère celui-ci!

Ayuntamiento de Madrid

CAPITAINE!... — par MARCELIN (suite).



10604

J'aurais mieux aimé cette expression-là... avec un fond d'orage...



10597

Ma fille me paraît d'une constitution bien frêle?...



10598

Habituons-la petit à petit aux émotions guerrières!...



10603

Et n'oublions pas surtout de nous glisser le soir au théâtre parmi les officiers de la garnison.

Ayuntamiento de Madrid

CAPITAINE!... — par MARCELIN (suite).



10601

Grand Dieu! mes camarades s'étaient moqués de moi! on n'a jamais pensé à me nommer capitaine! et je me suis fait une méchante affaire, pour avoir été trop crâne, avec le tambour de ma compagnie! Renonçons à jamais aux honneurs militaires!!!!...

FIN.

HISTOIRE ANECDOTIQUE DU THÉÂTRE ET DE LA LITTÉRATURE *.

* * Le sultan Mahmoud, qui règne à Constantinople, a pour héritier présomptif Abd-ul-Medjid, âgé d'environ quatorze ans, et qui a été dangereusement atteint de la maladie des enfants que nous appelons *le carreau*. La science des plus habiles médecins n'y avait rien pu faire. Le Grand Seigneur était désespéré, quand on lui parla d'une Arménienne à qui sa famille avait légué, comme il arrive souvent dans ces climats, de merveilleux remèdes agissant par l'unique emploi des simples. Immédiatement appelée, on lui fit examiner le malade. « *Eh bien! guériras-tu mon fils?* » lui dit l'empereur. — *Oui*, répondit-

« elle. — *Tu m'en réponds?* — *Oui*. » Trois jours après l'auguste rejeton était sauvé. Et voici quelle fut la récompense de l'Arménienne. Outre les nombreux et riches présents de toutes sortes, parmi lesquels on comptait de superbes maisons dans la capitale, le sultan lui donna le droit de *le regarder*, de *lui adresser la parole* partout où elle le rencontrerait, de jour et de nuit, au palais comme ailleurs. Il exempta sa descendance mâle de tout service dans l'armée, et l'Arménienne, ainsi que sa famille, de toute espèce d'impôts jusqu'à la treizième génération. (1837.)

* * Le chanteur qui va débiter à l'Opéra, Duprez, arrivant d'Italie, a été entendu hier, chez M. Duponchel, par un assez bon nombre d'artistes capables d'en juger. Un seul n'a pas été de leur avis sur l'avenir de ce ténor d'espèce nouvelle. En sortant, Habeneck aîné a dit :

* Par Charles Maurice. — 2 vol., chez Henri Plon.

PETIT SPHINX.

(L'explication au prochain numéro.)



" C'est une voix FACTICE, et qui ne durera pas. " (12 avril 1837.)

* J'ai entendu se renouveler aujourd'hui le mot du duc de Marlborough à quelqu'un qui venait d'acheter sa protection, et terminait le marché en lui disant : " Votre Grâce peut être assurée que je n'en parlerai à personne. — Mon ami, reprit le duc en le retenant, donne-moi le double, et dis-le à tout le monde. " (16 décembre 1835.)

* Je me trouvais plus à l'aise avec les poursuivants de la Légion d'honneur. Notre facilité en cela était extrême. Tous les dix jours je faisais le travail, en ajoutant aux noms que me donnait M. Guizot ceux des gens qui, pendant l'intervalle, s'étaient adressés à moi, et sur le compte desquels je m'étais assez édifié pour que de plus longs renseignements ne fussent pas nécessaires.

Un homme que j'avais entrevu, sans trop savoir où, M. M..., depuis référendaire à la Cour des comptes, vint me dire son envie de participer à la crucifixion universelle, n'ayant que cela pour y réussir. Je lui répondis que

mes ordres étaient de recevoir une pétition, quel qu'en fût le motif, pourvu qu'elle constatât que je n'avais pas recruté un vagabond sans papiers. A force de chercher, il découvrit qu'il avait un oncle, et que cet oncle était le premier curé à qui le comte d'Artois, rentrant en France, avait adressé la parole. Il écrivit cela sur son commencement d'état de services, et fut décoré. Soyons juste envers lui, il en fut si penaud, qu'en me rencontrant depuis, jamais il ne fit semblant de me reconnaître. Je l'avais bien mérité!

* M. Duponchel a la croix d'honneur. C'est bien fait! (11 mai 1839.)

EXPLICATION DU PETIT SPHINX

CONTENU DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO.

1. Pourquoi ce marchand ne craint-il pas les voleurs?
— R. Parce qu'il a cinq carmes (cinq armes) auprès de lui.
2. Pourquoi ce galant personnage ne va-t-il jamais au spectacle?
— R. Parce qu'il lui faudrait laisser sa cane à la porte.